

POINT SUR LES RECHERCHES CONCERNANT LA VIE DE SENSEI USUI AVANT LA CREATION DU REIKI

Justin. B. STEIN

Bonjour à tous ! J'espère que vous passez un bel été j'ai donc pensé profiter de l'occasion pour partager quelques informations inédites.

Comme vous vous en souvenez peut-être grâce à mes précédentes publications (voir celles du 12 avril 2025 et du 25 janvier 2026), mes collègues taïwanais ont fait des découvertes révolutionnaires au cours des deux dernières années. Tout d'abord, en 2025, ils ont retrouvé, retranscrit et publié une série de documents manuscrits relatifs à l'engagement de Mikao Usui au sein du « Comité provisoire d'enquête sur les coutumes traditionnelles taïwanaises » (*Rinji Taiwan Kyūkan Chōsakai* 臨時台灣旧慣調査会, ci-après dénommé « le comité d'enquête ») en 1904 ; ces documents incluaient son CV détaillant son parcours scolaire et professionnel. Il est difficile de surestimer l'importance de ce document pour mieux connaître la jeunesse d'Usui ; je suis très reconnaissant envers *Taiwan Historica* pour la numérisation de ces archives de l'époque coloniale, ainsi qu'envers « Tansen », « Lin » et « Teacher Min » pour les avoir découvertes et rendues accessibles.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore le CV d'Usui, je placerais un lien vers ma publication précédente à ce sujet dans les commentaires ci-dessous ; il y est décrit sa formation au Japon durant la vingtaine — incluant trois années d'étude de l'anglais —, suivie d'un séjour d'environ trois ans et demi aux États-Unis, puis de plusieurs années à la tête d'une école chrétienne à Tokyo (l'école primaire Kion) avant son départ pour Taïwan. Ensuite, plus tôt cette année, Tansen a fait une autre découverte remarquable. En approfondissant les recherches sur l'école primaire Kion, on a découvert qu'Usui Mikao avait utilisé le nom de jeune fille de son épouse (Suzuki) durant cette période. Nous avons ensuite pu trouver plusieurs sources primaires et secondaires confirmant que « Suzuki Mikao » était actif au sein de l'Église méthodiste dans l'est de Tokyo et qu'il avait dû quitter son poste de directeur d'école à la suite d'une crise. Bien que certains détails diffèrent légèrement, les grandes lignes de cette période de la vie d'Usui ressemblent au récit fait par Hawayo Takata ; il est probable qu'elle ait appris certains de ces détails auprès de son propre maître (et élève d'Usui), Hayashi Chūjirō. Dans leur ensemble, ces documents nous ont renseignés sur la période d'études d'Usui lorsqu'il avait une vingtaine d'années (y compris son départ pour les États-Unis à l'âge de 29 ans) ainsi que sur celle où il a exercé comme éducateur chrétien, vers le milieu de la trentaine. À présent, nous commençons à préciser certains détails concernant sa vie après quarante ans, alors qu'il était fonctionnaire au service de l'empire colonial japonais. Nous savons que le comité de recherche auquel il a participé à Taïwan avait été créé par Gotō Shinpei (1857–1929), gouverneur civil de Taïwan à l'époque coloniale (qui occuperait par la suite d'importantes fonctions au sein du gouvernement japonais et deviendrait maire de Tokyo). Les passionnés d'histoire du Reiki savent peut-être qu'il se disait depuis longtemps — selon une tradition orale transmise par l'Usui Reiki Ryōhō Gakkai — qu'Usui-sensei avait travaillé pour Gotō, mais nous ne disposions auparavant d'aucune preuve tangible de ce lien. Aujourd'hui, d'autres connexions continuent de faire surface. L'objectif du comité était de mieux comprendre les coutumes taïwanaises afin d'administrer l'île plus efficacement. Par exemple, pour savoir comment établir des registres fonciers, le gouvernement cherchait à comprendre les pratiques de propriété foncière en

vigueur sous la précédente administration des Qing. Usui a d'abord travaillé au sein du service des affaires générales du comité d'enquête, mais après quelques années, il a été transféré à la « Première Division » (*daichibu*), dirigée par le professeur de droit japonais Okamatsu Santarō (1871–1921), que Gotō avait personnellement recruté à l'Université impériale de Kyoto. Les documents personnels d'Okamatsu ont été archivés à Taïwan et au Japon ; Tansen et ma collègue japonaise Hirano Naoko ont commencé à les examiner pour recueillir davantage d'informations sur Usui. Il semble qu'Usui et Okamatsu se soient connus dès leurs années d'études. Selon son CV, Usui a obtenu son diplôme d'une académie de lettres classiques chinoises appelée Kanda Shibun Gakkai (神田斯文學會) en mars 1893, à l'âge de 27 ans. Dans cet établissement, il a eu pour professeur Okamatsu Ōkoku (岡松甕谷, 1820–1895), un érudit confucéen qui était le père d'Okamatsu Santarō ! Ce lien suggère qu'Okamatsu Santarō a peut-être recruté Usui pour qu'il s'installe à Taïwan et travaille au sein du comité d'enquête. Nous savons également, grâce à ce CV, qu'après avoir été contraint de démissionner de l'école chrétienne, Usui a travaillé dans une usine sidérurgique à Tokyo. Il est possible que Santarō ait vu son *senpai* — un homme talentueux et très instruit — traverser une période difficile (marquée notamment par les échecs répétés et la pauvreté mentionnés sur la stèle commémorative d'Usui) et l'ait encouragé à postuler pour un poste au sein de son service au sein de l'administration coloniale taïwanaise. ...et Okamatsu semblent également avoir partagé le même domicile pendant un certain temps : un article du *Hanwen Taiwan Daily News* (漢文台灣日日新報) daté du 14 janvier 1908 signale qu'Usui et Okamatsu résidaient tous deux dans la demeure du directeur du Bureau des finances, située rue Xiaonanmen à Taipei. Nous avons également trouvé la preuve qu'Usui a continué à collaborer avec Gotō et Okamatsu durant les années 1910, de retour dans l'archipel japonais, pour le compte d'une autre branche de l'empire colonial. C'est durant le séjour de ces hommes à Taïwan que le Japon a vaincu la Russie lors de la guerre russo-japonaise. En vertu du traité de Portsmouth de 1905, le Japon a obtenu le « territoire à bail du Kwantung », situé dans la péninsule du Liaodong ; ce territoire comprenait la ville de Dalian (Dairen), la base navale de Port Arthur (Lüshun / Ryojun) et la ligne ferroviaire reliant Port Arthur à Changchun. En 1906, le gouvernement japonais a fondé la Compagnie des chemins de fer de Mandchourie du Sud (souvent appelée *Mantetsu* 滿鉄), qui allait devenir le fer de lance de l'expansion impériale japonaise en Chine continentale, en développant des colonies et des industries japonaises le long de la voie ferrée. La *Mantetsu* s'inspirait du rôle joué par la Compagnie britannique des Indes orientales dans la colonisation de l'Inde (Kreiner 2004 : 9). En 1907, Gotō fut nommé premier président de la *Mantetsu* et Okamatsu fut nommé au conseil d'administration. Bien qu'ils aient techniquement continué à faire partie du comité d'enquête à Taïwan (Usui figure sur la liste des membres jusqu'en 1911, bien qu'il ne perçût plus de salaire après le 1er octobre 1907), Okamatsu et Usui apparaissent également sur les listes du personnel de la succursale de la *Mantetsu* à Tokyo. J'ai récemment découvert une brève information dans le *Manchuria Daily News* (journal de langue japonaise *Manshū Nichi-Nichi Shinbun*, publié à Dalian par la *Mantetsu*), datée du 3 février 1910, indiquant qu'Usui Mikao était transféré de la succursale de Tokyo vers le Bureau de recherche économique sur l'Asie de l'Est de la *Mantetsu* (*Mantetsu Tōa Keizai Chōsakyoku* 滿鉄東亞經濟調査局), dont Okamatsu était le directeur fondateur. Il est probable que les liens noués par Usui avec Gotō et Okamatsu à Taïwan lui aient ouvert la voie vers ce nouveau poste. À cette

époque, le bureau d'Okamatsu élaborait un rapport sur les coutumes de Mandchourie, à l'instar de celui produit pour Taïwan, afin de « faciliter l'instauration de l'administration coloniale japonaise » (Kreiner 2004 : 8-9). Quelle conclusion tirer de tous ces détails concernant la vie de Sensei Usui avant qu'il ne mette au point l'Usui Reiki Ryōhō ? Tout d'abord, ils permettent d'étoffer sa biographie, jusqu'alors fondée sur un nombre restreint de sources. Certains membres de la communauté Reiki se sont interrogés sur la rareté des sources documentant la vie d'Usui. Cette situation a suscité des spéculations inutiles, certains allant jusqu'à douter de l'existence réelle d'Usui ou à supposer que certains éléments du récit figurant sur la stèle commémorative avaient été inventés par l'Usui Reiki Ryōhō Gakkai. Oliver Klatt, rédacteur en chef du magazine germanophone **Reiki Magazin**, a par exemple consacré un éditorial à ce sujet l'année dernière. Heureusement, la numérisation de documents historiques a rendu certaines de ces sources accessibles aux chercheurs via diverses bases de données d'archives, au moment même où la demande à leur sujet atteignait un point critique. Par ailleurs, les preuves croissantes de l'intégration d'Usui au sein de réseaux gouvernementaux d'élite permettent de répondre à une question (également soulevée dans l'éditorial de Klatt) : comment Usui a-t-il pu attirer aussi rapidement des adeptes issus de telles élites ? Comme nous le savons, quelques années seulement après la fondation du Gakkai, ses élèves les plus avancés comptaient dans leurs rangs de nombreux officiers supérieurs, ainsi que des capitaines d'industrie et des intellectuels. Les années passées par Usui à collaborer avec des hauts responsables tels que Gotō (maire de Tokyo au moment où Usui fonda le Gakkai en avril 1922, devenu ministre de l'Intérieur après le grand séisme du Kantō de septembre 1923 et chargé de la reconstruction de Tokyo) et des personnalités comme Okamatsu contribuent à expliquer comment il a pu rapidement gagner la confiance d'adeptes issus des classes supérieures et des élites. Enfin, certains de ces éléments trouvent un écho dans certains aspects de la pratique du Reiki ainsi que dans des récits antérieurs. Le fait de savoir qu'Usui s'est rendu aux États-Unis pour étudier la psychologie (après s'être formé auprès de l'un des pionniers japonais de cette discipline) est intéressant si l'on considère l'importance qu'il accordait, dans ses enseignements ultérieurs, au pouvoir des aspects non physiques de l'être (le **kokoro** 心 ou le **seishin** 精神). Savoir qu'Usui fut un méthodiste fervent, mais qu'il dut quitter dans le déshonneur son poste de directeur d'une école chrétienne, confère de la crédibilité à certains éléments du récit de Takata et illustre les épreuves évoquées sur la stèle commémorative. Par ailleurs, le fait qu'il ait travaillé pendant des années au service de l'État de l'ère Meiji et à l'expansion de l'empire japonais permet peut-être de mieux comprendre le lien profond qu'Usui entretenait avec l'empereur Meiji, l'inspiration qu'il puisait dans les poèmes impériaux (**gyosei**) et la camaraderie qu'il partageait avec des officiers militaires. Il reste encore beaucoup à découvrir sur la vie d'Usui avant la fondation de l'Usui Reiki Ryōhō, et mes collègues ainsi que moi-même continuons d'explorer diverses pistes. Toutefois, grâce aux recherches approfondies menées par un réseau international de chercheurs et à la quantité croissante de documents du début du XXe siècle désormais numérisés et accessibles au public, nous en apprenons progressivement davantage sur l'homme qui se cache derrière cette figure énigmatique. ...portrait qui circule depuis plus de 40 ans.

Référence : Josef Kreiner, « Introduction: Studies in Japanese Society », dans *Modern Japanese Society*, sous la direction de Josef Kreiner, Ulrich Möhwald et Hans Dieter Ölschleger, Brill, 2004.